[Épicurisme - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0455
SourceBoite_023-10-chem | Philodème.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

l'école épicurienne, tout en admettant qu'il n'est pas vrai que les épicuriens aient tourné en dérision l'étude de la littérature et en rappelant que, même dans cette œuvre-ci, Philodème fait allusion à des tragédies et à des comédies. Mais ici de telles considérations nous semblent déplacées : en effet, nous ne discutons pas de l'utilisation de la poésie pour éduquer des jeunes gens à la sagesse épicurienne. A mon avis, φιλόλογος ne peut indiquer un grade dans l'école épicurienne ; il peut désigner, au contraire, un type de faux éducateur, de professeur plein de morgue, grandiloquent et pointilleux qui ne connaît pas de mesure dans la liberté d'expression : un *ludi magister*, qui enseigne les lettres avec morgue et intolérance ; nous avons une sorte d'anticipation de l'opposition : *philologie-philosophie* de la fameuse page de Sénèque (*ep.* 108, 23 et suiv.). Une autre grave erreur de De Witt a été d'admettre une autre « classe », inférieure à celle du φιλόσοφος, qui serait désignée chez Philodème par « nous » comme dans le fragment 35. Le sens correct de ce passage a totalement échappé à De Witt. Philodème ne désigne nullement une « classe » inférieure à la classe présumée du φιλόσοφος, mais il désigne les maîtres épicuriens, qui sont sages tout en étant conscients du fait qu'ils peuvent se tromper et que leur sagesse n'est pas une possession statique et préjudiciable à tout progrès. Le *standard* de leur activité est celui du sage, mais eux aussi peuvent tomber dans une erreur momentanée, facilement surmontable. Et l'erreur peut être annulée par une sincère collaboration entre le maître de sagesse et l'aspirant à la sagesse, par leur commun désir d'un salut réciproque pouvant être tiré de la doctrine du « sauveur » Épicure. L'identification de cette autre « classe » présumée avec les συνηθεῖς ou *familiares* « membres du groupe », avancés en sagesse par rapport à la majorité, est assez bizarrement fondée sur le fragment 56, dont la signification est tout simplement celle-ci : les éducateurs épicuriens admettent la possibilité de l'erreur, celle de ne pas atteindre le but, celle de négliger la tradition de l'école. En réalité, les συνηθεῖς chez Philodème (fr. 42, 52, 54) sont de façon évidente les jeunes gens qui vivent dans la familiarité du maître. Au contraire, De Witt déduit des colonnes I et II^a, où l'on ne trouve pas trace de ce terme, que les *familiares*, « même s'ils ne réussissent pas à atteindre la perfection la plus haute que l'on puisse obtenir, peuvent être amenés à conquérir une disposition qui conduit à l'amendement ».

Mais, en réalité, dans les colonnes I^a, I^b, II^a est représentée l'opposition de deux διαθέσεις, chacune relative à un type d'éducateur. Pour moi, il me paraît hors de doute que l'éducateur qui, dans la liberté de la parole, jouit de la διάθεσις ἀστεία est le sage épicurien, et l'autre qui emploie la διάθεσις μοχθηρά ou φαύλη est le pédagogue vulgaire, que l'on pourrait identifier avec le φιλόλογος.

Le sage épicurien, en possession d'une διάθεσις ἀστεία, se montre bienveillant envers les jeunes, exerce sa philosophie avec intelligence et constance, s'avère supérieur dans sa faculté d'homme d'expérience, libre d'ambitions politiques, inaccessible aux flatteries de la démagogie et exempt de toute envie : il sait dire ce qui est requis par les circonstances et ne se laisse pas entraîner à la raillerie ou à l'insulte ou au préjudice ; il fuit l'arrogance et l'adulation. Enfin, il sait mettre un frein à la médisance et à la critique, il ne se laisse pas aller à la colère, même s'il subit un léger préjudice, il ne s'offense pas de la provocation et ne se montre ni âpre ni amer.

Le type contraire est représenté par celui qui part d'une διάθεσις μοχθηρά, qui se manifeste particulièrement dans la carence du sentiment de tolérance : que cet homme puisse être identifié au φιλόλογος, cela peut ressortir de la coïncidence d'un détail. Les φιλόλογοι, dans le fragment 37, ne savent pas renoncer à mettre en évidence le tort qu'ils ont subi de la part des disciples, et ils tombent ainsi dans l'offense et dans la calomnie ; le sage épicurien, au contraire (col. II^a), même s'il a subi un léger préjudice (κἂν μικρά τις βλάψῃ), ne cède point à la provocation et ne se querelle point (la vigueur polémique peut être perçue dans l'*hapax* ἐρεθιστός, II^a 6, « irritable », « grincheux ») et ne se laisse point exaspérer jusqu'à la férocité ou à l'amertume.

En conclusion, l'organisation de la « confrérie » construite par De Witt (σοφός — φιλόσοφοι — φιλόλογοι — καθηγηταί — συνηθεῖς — κατασκευαζόμενοι) se révèle privée de tout fondement. L'unique chose certaine, c'est que les συσχολάζοντες collaborent avec le maître-guide ou le sage.

M. Diano évoque, à propos du thème traité par M. Gigante, la *S. V.* 74.

BnF MSS